

## Saint Ambroise a-t-il imité le recueil de lettres de Pline le Jeune ?

Témoignage de première importance sur la politique religieuse de l'Empire dans les dernières décennies du IV<sup>e</sup> siècle, les *Lettres* de saint Ambroise sont également un document très riche pour l'histoire de l'exégèse et un exemple important de christianisation du genre épistolaire. Aussi la publication de la première édition critique de ces *Lettres*, commencée par Otto Faller et achevée par Michaela Zelzer pour le corpus de Vienne<sup>1</sup>, apparaît-elle comme l'un des événements marquants des recherches patristiques de ces vingt-cinq dernières années. En effet, malgré ses mérites, l'édition des Mauristes J. Du Frische et N. Le Nourry, parue en 1690<sup>2</sup>, et qui a fait autorité jusqu'à nos jours, ne répondait plus ni aux exigences de la critique, ni à l'état de nos connaissances sur la tradition manuscrite. Grâce aux nouveaux éditeurs, le philologue, l'historien et le théologien disposent désormais d'un texte fondé sur une solide base manuscrite et sur une étude méthodique de la tradition<sup>3</sup>, avec un ample appareil qui permet à chaque instant de le contrôler. Mais c'est un autre aspect de cette nouvelle édition que l'on voudrait examiner aujourd'hui.

---

1. *CSEL*, 82, 1-2-3 (1968-1990). Le texte de cette édition a été repris par G. BANTERLE, qui y a ajouté une traduction italienne, des introductions et une riche annotation, dans *Sancti Ambrosii Episcopi Mediolanensis Opera*, t. 19-21, Milan, 1988.

2. Les *epistulae* ont paru dans le second tome des *Sancti Ambrosii [...] Opera [...] emendata studio et labore monachorum ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri*, Paris, 1686-1690. Cette édition a été reproduite par MIGNÉ : on trouve les *epistulae* dans *PL* 16.

3. Sur la tradition manuscrite des *epistulae* d'Ambroise, voir O. FALLER, *CSEL*, 73 (1955), p. 106\*-113\*, 117\*-122\* ; M. ZELZER, *Ibid.*, 82, 3 (1982), p. XXXIX-LXXXIII, CXXIX-CLXXVI ; 82, 2 (1990), p. XL-LXXVI. – Une autre reconstruction de l'histoire du texte a été proposée par J.-P. MAZIÈRES, *Un principe d'organisation pour le recueil des Lettres d'Ambroise de Milan* dans *Ambroise de Milan. XVI<sup>e</sup> Centenaire de son élection épiscopale*, Paris, 1974, p. 199-218. Cette hypothèse a été combattue par M. ZELZER, *Die Briefbücher des hl. Ambrosius und die Briefe extra collectionem* dans *AAWW* 112, 1975, p. 7-23, part. p. 9-16. M. Zelzer a notamment fait remarquer que le témoin sur lequel J.-P. Mazières fonde son interprétation – Paris, B.N. lat. 1754, s. XII (= P) – est isolé dans la tradition manuscrite.

Lorsqu'en parut le premier volume, l'attention des patrologues fut spécialement retenue par le nouvel ordre dans lequel les *Lettres* d'Ambroise étaient éditées. Or ce volume ne comportait qu'un bref avis au lecteur, et O. Faller, déjà très âgé, mourait deux ans plus tard, laissant l'entreprise inachevée. On ne comprit vraiment les raisons de ce nouvel ordre qu'avec la publication par M. Zelzer des tomes 3 (en 1982), puis 2 (en 1990), l'un et l'autre accompagné d'abondants *prolegomena*.

Les Mauristes, insatisfaits de la confusion dans laquelle les précédents éditeurs avaient laissé la correspondance d'Ambroise, s'étaient mis en devoir de classer chronologiquement toutes les *epistulae* qui offraient quelques indices de datation. Une seconde série rassemblait les autres lettres. L'édition du Corpus de Vienne a rompu avec ce classement qui s'était imposé pendant près de trois siècles. O. Faller s'est aperçu, en effet, que la plupart des manuscrits présentent la même collection d'*Epistulae* d'Ambroise, classées selon un même ordre qui n'est pas chronologique. En outre, cet ensemble est le plus souvent divisé en dix livres<sup>4</sup>.

Le souci de respecter les données de la tradition manuscrite, au moins de ses plus nombreux représentants, explique donc que l'édition Faller-Zelzer reproduise l'ordre de la collection (soixante-dix-sept lettres<sup>5</sup>), en indiquant la division en dix livres (une lacune doit avoir fait disparaître le troisième).

Mais O. Faller est allé plus loin<sup>6</sup>. À ses yeux, non seulement les éditeurs modernes se doivent de suivre l'ordre de cette collection, mais celle-ci remonte à Ambroise lui-même : c'est l'auteur des *epistulae* qui en a prévu l'arrangement ainsi que la division en dix livres. O. Faller en trouve la preuve dans la lettre 32 (Maur. 48) à Sabinus : Ambroise y manifeste l'intention d'intégrer cette pièce dans les livres de ses lettres : *in libros nostrarum epistularum*. Reprenant la question, M. Zelzer a vu une confirmation de l'hypothèse d'O. Faller dans le fait que la lettre d'Ambroise à Théodose sur l'affaire de Callinicum nous est parvenue dans une double recension : l'une a été transmise *extra collectionem*, l'autre figure dans le dixième livre de la collection<sup>7</sup>. Nous aurions là, selon M. Zelzer, la preuve tangible du travail de retouches effectué par Ambroise pour l'édition de sa correspondance officielle : l'évêque de Milan, soucieux de ménager la mémoire de l'empereur, aurait adouci lui-même certains traits de la lettre originale. À vrai dire, ces adoucissements ne concernent guère que la forme, rendue un peu plus cérémonieuse<sup>8</sup>. Les passages les plus durs, en particulier l'assimilation de l'attitude de Théodose à celle de l'usurpateur

4. Deux collections moins répandues conservent quinze autres lettres. Voir M. ZELZER, *CSEL*, 82, 3, p. LXXXIV-CLI.

5. C'est le nombre auquel s'est arrêté M. Zelzer. O. Faller en comptait quatre-vingts. Voir M. ZELZER, *Die Briefbücher* [n. 3].

6. Sur les conclusions que O. Faller aurait développées s'il en avait eu le temps, voir notamment M. ZELZER, *Ambrosius von Mailand und das Erbe der klassischen Tradition* dans *WSI*, 100, 1987, p. 201-226, part. p. 213-215.

7. AMBR., *epist. extra coll.* 1 a, et *epist.* 74. C'est la lettre 40 des Mauristes.

8. Voir les exemples de ces corrections réunis par M. ZELZER, *CSEL*, 82, 3, p. XXI-XXII.

Maxime<sup>9</sup>, sont intégralement conservés, ce qui enlève un peu de force à l'hypothèse de M. Zelzer.

À ce point de l'exposé, il n'est pas inutile de faire la part de ce qui est certain et de ce qui est probable, ou simplement possible. Ce qui est certain, d'après ce qu'il déclare lui-même à Sabinus, c'est qu'Ambroise a formé le dessein d'éditer ses lettres en plusieurs livres, et même qu'il a commencé à préparer la réalisation de ce projet. Qu'il ait mené à terme ce recueil et procédé lui-même à l'édition n'est pour l'instant qu'une possibilité<sup>10</sup>. Ce qui est également possible, c'est que la double version de la lettre sur l'affaire de Callinicum s'explique par une révision faite par Ambroise lui-même en vue de l'édition. Rien ne dit pour autant que celui-ci ait envisagé de publier dans un seul recueil lettres privées, lettres d'exégèse et correspondance officielle. Il est vrai que nous possédons un tel recueil : la collection, bien attestée dans la tradition manuscrite et que nous lisons aujourd'hui dans l'édition Faller-Zelzer. Rien ne s'oppose a priori à ce que cette collection représente effectivement celle qu'aurait éditée Ambroise. Mais il est également vraisemblable que, pendant les quatre siècles qui séparent la mort d'Ambroise des premiers manuscrits qui nous ont conservé la collection, bien des compléments, des réaménagements et des déplacements aient affecté le recueil primitif. Une de ces altérations est d'ailleurs certaine, si l'on admet, comme le font O. Faller et M. Zelzer, la division en dix livres : la lacune qui a fait disparaître le troisième livre. D'autres accidents ont pu naturellement se produire. C'est pourquoi, comme l'a bien vu M. Zelzer, il convient d'examiner attentivement le contenu et l'ordonnance de cette collection. Y trouve-t-on une unité, un plan, la marque d'un seul architecte, une intention d'ensemble que l'on puisse prêter à Ambroise ? ou, au contraire, un désordre obligeant de penser que plusieurs mains ont successivement contribué à la formation du recueil ?

Les Mauristes ont choisi résolument la seconde réponse. Comme nous l'avons vu, ils ont trouvé dans le classement de ces lettres chez les premiers éditeurs tant de désordre et de confusion qu'ils n'ont pas cru pouvoir s'y tenir. L'ordre des manuscrits n'était guère meilleur à leurs yeux et d'ailleurs variait considérablement selon les témoins qu'ils avaient pu consulter<sup>11</sup>.

Aux yeux de M. Zelzer, c'était là méconnaître les critères esthétiques et les modèles littéraires de l'Antiquité tardive. Pour l'art épistolaire, le modèle était Pline plus encore que Cicéron, comme le montre le recueil de Sidoine

9. AMBR., *epist.* 74 (Maur. 40), 23, p. 68-69 ; cf. *epist. extra coll.* 1 a, 23, p. 173-174.

10. Pour M. ZELZER, *Die Briefbücher* [n. 3], p. 10, il ressort de la lettre à Sabinus qu'Ambroise a non seulement rassemblé ses lettres, mais les a éditées. C'est vouloir tirer du texte beaucoup plus que ce qu'il dit. Et, malgré M. Zelzer (*Die Briefbücher* [n. 3], p. 10 n. 6), les *libelli* envoyés par Ambroise à Sabinus, en vue d'une révision, ne doivent pas être identifiés aux *libri epistularum* dont il ne parle que beaucoup plus loin (*epist.* 32, 7). G. BANTERLE, *Sancti Ambrosii Opera* [n. 1], t. 19, p. 313 n. 1, estime que les allusions faites par Ambroise au contenu de ces *libelli* peuvent faire penser qu'il s'agit du *De fide*.

11. *PL*, 16 (1845), col. 851-852.

Apollinaire, et déjà peut-être la correspondance de Symmaque<sup>12</sup>. Or Pline, comme il l'indique au début de sa première lettre, qui sert de préface à son recueil, a délibérément écarté l'ordre chronologique : il ne veut pas, en effet, offrir au lecteur une histoire, mais un ensemble de lettres d'art. Pour mettre celles-ci en valeur, le meilleur principe de classement était celui de la *uariatio*, cher à l'Antiquité. Peu habitués à ces raffinements esthétiques, les Mauristes auraient pris cette diversité savante pour de la *perturbatio* ou de la *confusio*. Bien au contraire, M. Zelzer voit dans ce mélange de lettres exégétiques et de lettres privées, de dissertations sur la christologie et de billets de remerciements la preuve que la collection remonte bien à Ambroise : seul ce grand aristocrate romain, imbu de la culture raffinée de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, aurait pu concevoir un tel recueil, évidemment composé sur le modèle plinien. De fait, dans de nombreux manuscrits de la collection ambrosienne, un dixième livre de correspondance officielle suit neuf livres de lettres privées, de même que, chez Pline, neuf livres de lettres à divers correspondants sont suivis d'un dixième livre renfermant la correspondance avec Trajan<sup>13</sup>.

M. Zelzer voit même dans ce recueil la dernière grande œuvre littéraire d'Ambroise, qui l'aurait conçue et composée après la mort de Théodose, au moment où son éloignement de la politique, sous la régence de Stilicon, lui laissait le loisir d'exercer ses talents d'écrivain<sup>14</sup>. Car, pour M. Zelzer, une grande partie des *epistulae* qui forment la collection sont des lettres fictives, des essais exégétiques formés de sermons remaniés. Les adresses placées en tête ne sont alors que des dédicaces, moyens d'honorer quelques amis<sup>15</sup>. Il arrive

12. L'imitation de Pline par Symmaque est présentée comme certaine par M. ZELZER, *Ambrosius und das Erbe* [n. 6], p. 216, et ID., *Die Brieftheorie der Griechen und das Briefcorpus des Ambrosius* dans *Cristianesimo Latino e cultura Greca sino al sec. IV*, Rome, 1993, p. 235-244, part. p. 236. En fait, c'est une question qui reste controversée. Ainsi, pour le récent éditeur de Symmaque, J. P. Callu (*Symmaque, Lettres*, t. 1, Paris, 1972, p.20), il n'est pas sûr que son auteur ait lu les *Lettres* de Pline. Voir la bibliographie du débat dans P. CUGUSTI, *Evoluzione e forme dell'epistolografia latina, nella tarda repubblica e nei primi due secoli dell'impero*, Roma, 1983, p. 226 n. 276.

13. L'idée qu'Ambroise a imité le recueil épistolaire de Pline est déjà avancée par R. KLEIN, *Die Kaiserbriefe des Ambrosius* dans *Athenaeum* n. s. 58, 1970, p. 335-371, part. p. 343 n. 19a. Elle a été précisée et développée par M. ZELZER, *Die Briefbücher* [n. 3], p. 15 ; ID., *Mittelalterliche Editionen der Korrespondenz des Ambrosius als Schlüssel zur Überlieferung der Briefbücher* dans *WSt* 96, 1983, p. 160-180, part. p. 179 ; ID., *Ambrosius und das Erbe* [n. 6], p. 216-218.

14. M. ZELZER, *Ambrosius und das Erbe* [n. 6], p. 207-208, 213, 226.

15. *Ibidem*, p. 223-224. Cette hypothèse d'un recueil de lettres fictives, où les adresses ne sont en fait que des dédicaces, a été émise par H. PETER, *Der Brief in der römischen Literatur*, Leipzig, 1901, p. 101-121, à propos des livres I-IX de Pline le Jeune. On revient aujourd'hui à l'idée qu'il s'agit de véritables lettres. Voir notamment M. DRAGLËCEVIËC, *Essai sur le caractère des lettres de Pline le Jeune*, Mostar, 1936 ; Klaus ZELZER, *Zur Frage des Charakters der Briefsammlung des jüngeren Plinius*, *WSt* 77, 1964, 144-161.

même que le dédicataire soit décédé depuis longtemps au moment où Ambroise feint de lui écrire<sup>16</sup>.

Ce qui nous est ainsi proposé, c'est tout un système soigneusement construit et reposant sur la parenté affirmée entre le recueil plinien et la collection ambrosienne. Mais cette parenté est-elle aussi certaine, aussi évidente que le suppose M. Zelzer ? La question vaut d'être posée : elle n'intéresse pas seulement la transmission des lettres d'Ambroise, mais ses méthodes de travail et sa personnalité même ; de la réponse qu'on lui donne dépend également l'idée que l'on peut se faire de la réception de Pline le Jeune.

Une première observation porte sur l'économie générale des deux recueils. La symétrie entre celui de Pline et celui d'Ambroise impressionne d'abord ; dans les deux cas, on a neuf livres de lettres privées, suivis d'un livre de correspondance touchant à la vie publique. Mais un détail gênant vient déranger cette belle symétrie : alors que, dans le corpus de Pline, les lettres à Trajan sont toutes publiées à part dans le dernier livre, dans le recueil ambrosien une lettre à Théodose et une lettre à Valentinien II, l'une et l'autre importante pour le rôle public de l'évêque de Milan, sont conservées parmi les lettres privées et les lettres exégétiques des neuf premiers livres<sup>17</sup>. À moins d'admettre un déplacement accidentel à l'intérieur du recueil – ce qui est exclu par l'hypothèse Faller-Zelzer – il paraît étrange qu'Ambroise, s'il a vraiment voulu imiter l'ordonnance des dix livres de Pline, en ait enfreint si gratuitement l'un des principes essentiels. Cette anomalie a conduit R. Klein à supposer une publication en deux temps : Ambroise aurait d'abord édité ses neuf premiers livres, et c'est ensuite seulement qu'il se serait décidé à leur ajouter un dixième livre<sup>18</sup>. Mais alors, cette suite de neuf livres de lettres privées et d'un livre de correspondance officielle serait due aux événements et à l'évolution des projets d'Ambroise, et non point à l'imitation des dix livres de la correspondance de Pline. M. Zelzer explique différemment le sort particulier réservé à ces deux lettres : Ambroise n'aurait recueilli dans le livre X que ce qui concernait son rôle d'évêque, et écarté ce qui regardait uniquement son rôle politique<sup>19</sup>. Il est très douteux que cette distinction assez anachronique ait été présente à l'esprit d'Ambroise. Et une telle explication ne favorise guère l'hypothèse d'une imitation du livre X de Pline.

Connaissait-on d'ailleurs, à l'époque d'Ambroise, un recueil de lettres de Pline en dix livres ? On sait que la transmission de la correspondance de Pline avec Trajan a suivi d'autres chemins que celle des neuf livres de lettres à ses amis. Publiée plus tard, probablement après la mort de l'auteur<sup>20</sup>, cette

16. Ainsi, selon M. ZELZER, *CSEL*, 82, 2, p. XXXVIII-XXXIX, Ambroise n'aurait pas écrit avant 395 la lettre 1, adressée à Justus, évêque de Lyon, décédé vers 390.

17. AMBR., *epist.* 25 (Maur. 53), et *epist.* 30 (Maur. 24).

18. R. KLEIN, *Die Kaiserbriefe* [n. 13], p. 361.

19. M. ZELZER, *Ambrosius und das Erbe* [n. 6], p. 206 n. 12.

20. État de la question dans P. CUGUSI [n. 12], p. 232-233 et n. 298 (bibliogr.) ; plus récemment, W. WILLIAMS, *Pliny, Correspondance with Trajan from Bithynia*, Warminster 1990, p. 2 et 4.

correspondance ne semble pas avoir été jointe aux neuf premiers livres avant la fin du V<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Sidoine Apollinaire ne connaît encore que neuf livres de lettres de Pline<sup>22</sup>. On ne signale d'ailleurs chez les auteurs de la fin de l'Antiquité que des réminiscences très rares et très fragmentaires de cette correspondance avec Trajan. Si Ambroise l'avait connue et imitée, cela modifierait sensiblement l'opinion courante sur la pénombre où ce futur dixième livre serait longtemps demeuré.

À vrai dire, une rapide confrontation montre qu'entre notre dixième livre de *Lettres* d'Ambroise et le recueil de la correspondance de Pline avec Trajan, il n'existe guère qu'un point commun : ce sont des lettres touchant aux affaires publiques, et certaines des *epistulae* d'Ambroise sont adressées aux empereurs, de même que Pline correspond avec Trajan. Si l'on regarde de plus près, les différences sautent aux yeux. On connaît assez l'ordonnance simple du dernier livre de Pline : il est entièrement formé de lettres envoyées à l'empereur et des réponses de ce dernier, rangées très vraisemblablement selon l'ordre chronologique<sup>23</sup>. Il en va tout autrement dans la collection ambrosienne. Rien de plus hétéroclite que la composition du livre X. Il s'ouvre par deux *epistulae* qui sont adressées non à l'empereur, mais à des dignitaires ecclésiastiques. La première<sup>24</sup> est une lettre d'Ambroise à Théophile, patriarche d'Alexandrie, au sujet du schisme d'Antioche. La seconde<sup>25</sup> est une synodale, adressée aux évêques de Macédoine par un concile réuni à Milan, probablement en 392<sup>26</sup>. Elle traite des poursuites engagées contre Bonose qui niait la virginité perpétuelle de Marie. De ces questions intérieures à l'Église, on passe au problème que pose la survie du culte païen traditionnel au sein d'un empire devenu chrétien : c'est le dossier de la controverse avec Symmaque<sup>27</sup>, qui comprend notamment la célèbre *relatio* de ce dernier. Suit la lettre d'Ambroise reprochant à Théodose les mesures qu'il avait prises pour faire reconstruire la synagogue de Callinicum<sup>28</sup>. Le dernier dossier<sup>29</sup> nous ramène plusieurs années

21. Sur la transmission et la réception de la correspondance de Pline avec Trajan : P. CUGUSI [n. 12], p. 229-239 (part. p. 238-239).

22. SIDON., *epist.* 9, 1, 1. Selon A. CAMERON, *The Fate of Pliny's Letters in the Late Empire*, dans *CQ* n. s.15, 1965, p. 289-298, part. p. 296-297, ce passage ne prouverait pas que la correspondance de Pline avec Trajan fût alors ignorée, mais simplement qu'elle était transmise à part, et non comme un dixième livre. L'hypothèse contraire – celle de l'ignorance pure et simple – semble plus probable à P. CUGUSI, *Evoluzione e forme* [n. 12], p. 239 et n. 328.

23. A. N. SHERWIN-WHITE, *The Letters of Pliny*, Oxford, 1966, p. 529-533.

24. AMBR., *epist.* 70 (Maur. 56).

25. AMBR., *epist.* 71 (Maur. 56 a).

26. Sur la date, voir G. JOUASSARD, *Marie à travers la patristique* dans *Maria. Etudes sur la Sainte Vierge*, éd. par H. DU MANOIR, t. 1, Paris, 1949, p. 69-157, part. p. 112 et n. 45. À la suite de J.-R. PALANQUE, *Saint Ambroise et l'Empire Romain*, Paris 1933, p. 545-546, M. ZELZER, *CSEL*, 82, 3, p. XXXI et p. 7, date cette lettre de 393.

27. AMBR., *epist.* 72 ; 72a ; 73 (Maur. 17 ; 17a ; 18).

28. AMBR., *epist.* 74 (Maur. 40).

29. AMBR., *epist.* 75 ; 75a ; 76 ; 77 (Maur. 21 ; 21 a ; 20 ; 22).

auparavant, à l'époque de Valentinien II : il rassemble des documents concernant la lutte de l'évêque contre la politique proarienne menée par la cour à l'instigation de l'impératrice Justine. On y trouve notamment un sermon — le *Contra Auxentium* — et deux lettres à Marcelline, où Ambroise raconte les événements à sa sœur. De manière apparemment inexplicable, les manuscrits suivis par M. Zelzer insèrent entre ces deux lettres une oraison funèbre, le *De obitu Theodosii*. Il est malaisé de discerner un plan dans cette juxtaposition de pièces disparates. Rien n'y rappelle en tout cas l'ordonnance simple et claire du "dixième" livre de Pline.

L'imitation de Pline serait-elle plus évidente dans les neuf premiers livres de la collection ambrosienne ? M. Zelzer a justement rappelé que Pline avait organisé ses neuf livres de lettres *ad familiares* selon le principe de la *uariatio*. Mais cela ne signifie pas seulement que Pline ait réuni dans un même ensemble des lettres adressées à des correspondants différents et relevant de types très divers ; il faut ajouter, et c'est essentiel, que Pline a arrangé son recueil en évitant le plus possible que ne se suivent deux lettres au même destinataire ou deux lettres du même type. C'est ainsi que les lettres du premier livre sont adressées, dans l'ordre, à Septicius (1), Arrianus (2), Caninius Rufus (3), Pompeia Celerina (4), Voconius Romanus (5), Cornelius Tacitus (6), Octavius Rufus (7), Pompeius Saturninus (8), Minucius Fundanus (9), Attius Clemens (10), Fabius Iustus (11), Calestrius Tiro (12), Sosius Senecio (13), Iunius Mauricus (14), Septicius Clarus (15), Erucius (16), Cornelius Titianus (17), Suetonius Tranquillus (18), Romatius Firmus (19), Cornelius Tacitus (20), Plinius Paternus (21), Catilius Severus (22), Pompeius Falco (23), Baebius Hispanus (24). Dans la suite du recueil, on ne trouve qu'une seule fois une séquence de deux lettres adressées au même correspondant<sup>30</sup>. Partout ailleurs, les lettres adressées à un même personnage sont soigneusement dispersées en différents endroits du recueil.

On observe la même variété dans les types de lettres. En reprenant par exemple les *epistulae* du premier livre, après la lettre-préface, on a la succession suivante (j'adopte la nomenclature de Sherwin-White)<sup>31</sup> : lettre littéraire (2), admonition (3), lettre intime (4), lettre politique (5), lettre de courtoisie (6), lettre politique (7), lettre littéraire (8), admonition (9), portrait (10), lettre de courtoisie (11), lettre de deuil (12), anecdotes (13), lettre intime (14), lettre de courtoisie (15), lettre littéraire (16), anecdotes (17), admonition (18), patronage (19), lettre littéraire (20), lettre d'affaires (21), portrait (22), admonition (23), lettre intime (24). Dans les livres suivants, on ne rencontre qu'une seule fois trois lettres de même type placées à la suite. Si l'on y ajoute quelques séquences de deux lettres, ces légères atténuations à la règle de la

30. PLINE, *epist.* 2, 11 et 12 (à Arrianus). Les lettres 2, 20, et 3, 1 (adressées l'une et l'autre à Calvisius Rufus) ne forment pas une vraie suite, puisqu'elles appartiennent à deux livres différents. Il en va de même pour les lettres 8, 24, et 9, 1 (à Maximus).

31. A. N. SHERWIN-WHITE, *The Letters of Pliny* [n. 23], p. 42-45. Sur les thèmes qui permettent de classer les lettres de Pline, voir A.-M. GUILLEMIN, *Pline et la vie littéraire de son temps*, Paris, 1929, p. 135-146.

*uariatio* ne concernent que trente et une *epistulae* sur deux cent quarante-sept, et ces trente et une appartiennent à huit types différents.

Cette variation presque constante dans les adresses et dans les types de lettres n'est pas une recherche gratuite ; elle a des conséquences très importantes pour l'esthétique du recueil. Elle évite le risque d'ennuyer et repose l'attention du lecteur. Elle contribue à créer ce ton de relations mondaines et de conversation élégante que Pline a voulu donner à son œuvre : entre gens de bonne compagnie, on évite de s'attarder longtemps sur le même sujet, ce qui aurait de la lourdeur et un air de pédantisme. Enfin, la *uariatio* contribue à donner à chaque lettre toute sa valeur d'œuvre d'art, en en faisant une sorte de médaille ou de *tondo*, un tout clairement délimité, ayant sa valeur et sa signification en lui-même<sup>32</sup>. Chaque lettre de Pline se savoure séparément, un peu comme une épigramme de Martial.

Un rapide coup d'œil sur les neuf premiers livres de la collection ambrosienne révèle un arrangement et des soucis tout différents. Voilà, par exemple, pour les comparer aux 24 lettres du premier livre de Pline, les destinataires des 24 premières lettres de ce recueil : Iustus (1), Simplicianus (2), Simplicianus (3), Irenaeus (4), Felix (5), Irenaeus (6), Simplicianus (7), Faustinus (8), Bellicius (9), Simplicianus (10), Irenaeus (11), Irenaeus (12), Irenaeus (13), Irenaeus (14), Irenaeus (15), Irenaeus (16), clericis (17), Orontianus (18), Orontianus (19), Orontianus (20), Orontianus (21), Orontianus (22), Orontianus (23), Marcellus (24). Visiblement, celui qui a réuni cet ensemble de lettres n'a eu aucunement le souci plinien de la constante variété dans le nom des destinataires, comme le montrent ces séquences de deux lettres à Simplicianus, de six à Irenaeus, de six à Orontianus. Et, dans le reste du recueil d'Ambroise, on retrouvera à la suite trois lettres à Sabinus (32 à 34), deux lettres à Syagrius (56-57) et deux lettres à Irenaeus (63-64). Pour mesurer l'importance exacte de ces dénombrements et de ceux qui vont suivre, on se rappellera que les neuf premiers livres de la collection ambrosienne ne comptent que soixante-neuf lettres, alors que deux cent quarante-sept *epistulae* sont réunies dans les livres I-IX de Pline.

Si l'on passe de la considération des destinataires à celle du contenu et des types de lettres, on s'éloigne encore plus, s'il est possible, de la constante diversité qui est la marque du recueil plinien. On relève de longues séquences de lettres d'exégèse : 1-4, 10-16, 18-23. Ce qui apparaît très vite est l'existence de dossiers qui se détachent très nettement de cet ensemble un peu confus. Nous avons d'abord quatre lettres exégétiques (1-4) consacrées à l'explication allégorique de quelques passages d'Écriture, tous tirés du Pentateuque. Un second dossier de lettres exégétiques (10-16) porte sur des questions de morale et de spiritualité<sup>33</sup>. La suite de lettres à Orontianus (18-23) forme un nouveau

32. Cf. A. LOYEN, *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire*, Paris, 1943, p. 5 : chez Pline, la lettre d'art "s'enferme dans un cadre étroit rappelant l'*epyllion* alexandrin".

33. La dernière lettre de ce dossier – *epist.* 16 (Maur. 76) – se distingue des précédentes en ce qu'elle n'est pas consacrée à l'examen d'une question particulière, mais à un résumé de l'Épître



dossier biblique sur les problèmes de l'âme et de l'esprit. Enfin, les lettres 63 à 66 expliquent l'enseignement de Paul sur la loi de Moïse et les raisons de son abrogation, tandis que les lettres 67-68 contiennent l'explication de deux épisodes de l'Évangile de Jean. À eux seuls, ces dossiers exégétiques réunissent vingt-trois lettres sur les soixante-neuf que comptent ces neuf livres. Les lettres de types divers ne forment pas de groupes aussi étendus. On remarque seulement des séquences de deux lettres ayant un même objet : 51-52 (la mort et la succession d'Acholius, évêque de Thessalonique), 56-57 (l'affaire de la vierge Indicie), 58-59 (un problème de mariage consanguin). Trois billets d'amitié se suivent (41-43), comme deux autres vers la fin du recueil (60-61), alors que le souci de la *uariatio* aurait conduit à les disperser.

M. Zelzer a pressenti cette difficulté, mais les solutions qu'elle propose<sup>34</sup> sont à la fois très partielles et peu convaincantes. Ainsi Ambroise aurait adressé les premières lettres de chacun de ses livres à des personnages toujours différents, et cela marquerait son souci de la *uariatio*. Même si c'était certain, ce serait bien peu, et, dans l'état actuel du recueil, les livres IV<sup>35</sup> et VIII commencent tous deux par une lettre à Irénée, tandis qu'on ignore le destinataire de la première lettre du livre III qui semble perdue. Faut-il alors mettre à contribution la recherche des sources ? M. Zelzer souligne qu'après deux lettres où Ambroise s'inspire du *Quis rerum diuinarum heres* de Philon<sup>36</sup>, viennent deux autres *epistulae* où il imite un autre traité du même auteur, le *De fuga et inuentione*<sup>37</sup>. Ce serait, d'après elle, une application du principe de *uariatio*. Mais si les sources avaient ici quelque importance, le seul moyen de réaliser la diversité recherchée eût été de disperser ces quatre lettres d'inspiration philonienne au lieu de les rassembler au début du recueil. En fait, la question des sources est étrangère au problème de la variation : par lui-même le changement de source ne modifie pas l'esthétique du texte et ne contribue en rien à la "variété des impressions"<sup>38</sup> qui est le but de la *uariatio* plinienne. Les sources interviennent à l'étape initiale, celle de la documentation. La *uariatio* concerne la mise en forme finale et la disposition. À ce stade, les emprunts ont été soigneusement intégrés à l'ensemble. Il est significatif que, dans toute son œuvre, Ambroise ne cite nommément Philon qu'une seule fois, et dans l'un de ses premiers traités exégétiques, le *De paradiso*<sup>39</sup>. Croit-on que le lecteur des quatre *epistulae* dont fait état M. Zelzer ait pu être sensible à ce discret

---

aux Éphésiens. Cependant la teneur morale et spirituelle de l'explication est en conformité avec le thème général du dossier.

34. M. ZELZER, *Ambrosius und das Erbe* [n. 6], p. 216-218.

35. Selon M. ZELZER, *CSEL*, 82, 2, p. XVIII, les premières lettres du livre IV seraient perdues, ce qui reste à prouver. La disparition de l'en-tête du livre dans certains manuscrits (sur ce point, ni l'apparat d'O. FALLER – *CSEL*, 82, 1, p. 78 – ni les *prolegomena* de M. ZELZER – *CSEL*, 82, 2, p. XVII n. 2 – ne sont pleinement explicites) ne constitue qu'une présomption.

36. AMBR., *epist.* 1 (Maur. 7) et 2 (Maur. 65).

37. AMBR., *epist.* 3 (Maur. 67) et 4 (Maur. 27).

38. A. LOYEN, *Sidoine et l'esprit précieux*, [n. 32], p. 30.

39. AMBR., *parad.* 25, *CSEL*, 32, 1, p. 281, 21.

changement de source, à ce passage d'un traité philonien qu'il ignorait sans doute à un autre qu'il ne connaissait pas davantage ? Nous oublions trop souvent qu'un évêque comme Ambroise n'écrivait pas pour les philologues. Une dernière réponse de M. Zelzer n'est pas plus convaincante : un peu embarrassée par la séquence de six lettres adressées à Irénée<sup>40</sup>, elle met en avant le fait que chacune traite un thème différent. Mais l'important est que toutes ces lettres soient des lettres d'exégèse et que leurs sujets soient apparentés. Le surprenant serait qu'Ambroise ait répété dans une lettre ce qu'il venait de dire dans la précédente et qu'il ait soigneusement conservé ce doublon.

Il faut bien en convenir, rien ne ressemble moins aux neuf livres de Pline que les neuf livres de la collection ambrosienne. Au souci de variation constante s'oppose la tendance à regrouper les lettres de même genre et de thème voisin. Ce qui compte pour Pline, c'est la lettre singulière comme œuvre d'art à contempler isolément ; chez Ambroise, c'est le dossier dont l'unité est doctrinale et non esthétique. Il arrive même à plusieurs reprises<sup>41</sup> qu'Ambroise renvoie expressément dans une lettre à celle qui précède, comme pour souligner que chaque *epistula* n'a son sens complet que dans l'unité d'un ensemble. Comme il l'écrit lui-même, *concatenantur sibi epistulae nostrae*<sup>42</sup>. Rien n'est plus contraire à l'idéal esthétique du recueil de Pline.

On pouvait d'ailleurs s'en douter en comparant le début des deux lettres qui ouvrent les deux recueils :

Pline, *epist.* 1, 1, 1.

*Frequenter hortatus es ut epistulas, si quas paulo curatius scripsissem, colligerem publicaremque. Collegi non servato temporis ordine (neque enim historiam componebam), sed ut quaeque in manus uenerat.*

Ambroise, *epist.* 1, 1 Fall.

*Pulchre admones, frater, ut epistulares fabulas et sermonem absentium ad interpretationem conferamus oraculi caelestis... Quid enim tam consociabile quam de diuinis rebus sermonem contexere?*

Un même début, assez naturel pour une lettre – la réponse à une demande du correspondant, formulée ou implicite – introduit deux projets tout différents. Pline se propose de composer harmonieusement un recueil de lettres d'art. Ambroise entreprend une correspondance consacrée à l'exégèse biblique. Cette "conversation entre absents" qu'est la lettre, comme le disait déjà Cicéron<sup>43</sup>,

40. AMBR., *epist.* 11-16.

41. AMBR., *epist.* 12 (Maur. 30), 1, renvoie à *epist.* 11 (Maur. 29) ; *epist.* 14 (Maur. 33), 1, à *epist.* 13 (Maur. 13) ; *epist.* 19 (Maur. 71), 1, à *epist.* 18 (Maur. 70) ; *epist.* 22 (Maur. 35), 1, à *epist.* 21 (Maur. 34) ; *epist.* 40 (Maur. 32), à *epist.* 39 (Maur. 46) ; *epist.* 65 (Maur. 75), 1, à *epist.* 64 (Maur. 74).

42. AMBR., *epist.* 23 (Maur. 36), 1.

43. Les mots *sermo absentium* dont se sert Ambroise, font écho à l'expression cicéronienne : *amicorum conloquia absentium* (CIC., *Phil.* 2, 7) sans que l'on puisse affirmer un emprunt

sera consacrée à “l’interprétation des oracles célestes” et “au discours sur les réalités divines”. En revanche, Pline choisit les lettres dont il va composer son recueil selon un critère esthétique, la qualité du style, la perfection de la forme : *si quas paulo curatius scripsissem*. Ambroise ne s’intéresse qu’à l’objet de ces échanges épistolaires : l’exégèse biblique et la théologie. Si Pline refuse de suivre l’ordre chronologique, c’est par scrupule littéraire : un recueil de lettres ne doit pas être une histoire. Ambroise n’évoque même pas, ici du moins, la constitution d’un recueil. Du style, enfin, il ne dit mot. Plus loin seulement, dans une lettre à Sabinus, il déclare qu’il se plaît à écrire ses lettres dans le style sans apprêt qui convient aux vieillards<sup>44</sup>. On est loin du recueil de lettres d’art annoncé par Pline.

Pline ne mentionne pas explicitement le principe de *uariatio* dans sa lettre-préface, mais l’évoque discrètement avec une feinte modestie : il se contentera, dit-il, de faire copier ses lettres dans l’ordre où elles lui tombent sous la main<sup>45</sup>. Le suprême raffinement n’est-il pas que l’art subtil de la *uariatio* apparaisse comme l’effet d’un hasard heureux ? Mais d’autres passages du même recueil suppléent à ce qui n’est que suggéré dans la lettre d’introduction.

Ce que Pline attend d’abord de la *uarietas* (le terme *uariatio* n’appartient pas à son vocabulaire), c’est de pouvoir satisfaire, au moins partiellement, les différentes catégories de lecteurs : *Ipsa uarietate temptamus efficere, ut alia aliis quaedam fortasse omnibus placeant* <sup>46</sup>. Comme un repas bien ordonné, le recueil de lettres doit donc offrir des mets suffisamment variés pour que chacun puisse y trouver son compte<sup>47</sup>. En même temps, la *uarietas* est un moyen de prévenir l’ennui et le dégoût qui naissent de l’uniformité<sup>48</sup>. Il faut alors le mouvement dans la diversité<sup>49</sup>. À ce titre, la *uarietas* est l’un des luxes dont l’homme du monde sait s’entourer<sup>50</sup>, de même qu’elle est une nécessité pour le poète qui veut plaire, et qui devra savoir diversifier les mètres, les styles et les passions<sup>51</sup>.

On conçoit à quel point la *uarietas* ainsi entendue est loin de la pensée d’Ambroise au moment où il entreprend de rassembler certaines de ses lettres. Loin de s’adresser à un public mêlé, aux intérêts différents, et qu’il faut flatter et retenir par la diversité des objets, Ambroise n’a en vue que des passionnés de l’Écriture Sainte, toujours soucieux d’en pénétrer davantage le sens et

---

direct. Sur ce thème de la conversation entre absents, voir K. THRAEDE, *Grundzüge griechisch-römischer Briefepik*, Munich, 1970, p. 27-47, 109-111, 162-165, 183-191.

44. AMBR., *epist.* 32 (Maur. 48), 7.

45. A. M. GUILLEMIN, *Pline le Jeune, Lettres*, Paris, 1927, 1, p. 1, n. 1 : la négligence affichée cache le soin de disposer ces lettres avec art pour éviter la monotonie.

46. PLINE, *epist.* 4, 14, 3.

47. *Ibidem*, 2, 5, 7-8.

48. *Ibidem*, 8, 21, 4.

49. *Ibidem*, 9, 22, 2.

50. *Ibidem*, 3, 19, 4.

51. *Ibidem*, 8, 21, 4 ; 6, 33, 8 ; 4, 14, 3 ; 9, 22, 2.

souhaitant qu'on leur en éclaire les difficultés<sup>52</sup>. La variété ici n'est pas voulue, recherchée comme un facteur esthétique; elle n'est pas l'effet d'un arrangement ingénieux ; elle découle tout simplement de la richesse inépuisable d'un texte inlassablement médité. Il est assez remarquable que, tandis que Pline emploie assez souvent *uarietas* et *uarius* comme des termes de critique littéraire, ainsi que nous l'avons vu, ce n'est jamais le cas pour Ambroise. Sous sa plume, à côté de leur sens neutre et banal, ces mots prennent la plupart du temps une coloration morale : c'est parfois la diversité des vertus, mais c'est bien plus souvent celle du vice, ce qui séduit, ce qui leurre, ce qui dégrade en l'homme l'image de l'unité divine<sup>53</sup>.

Nous n'avons pas à imaginer ce que serait un recueil de lettres écrit par un auteur chrétien du Bas-Empire qui viserait délibérément à l'imitation de Pline. Ce recueil existe : c'est celui que composa Sidoine Apollinaire, près d'un siècle après Ambroise. Dès le début, Sidoine reprend, à sa manière, la phrase essentielle de la préface de Pline : *Si quae mihi litterae paulo politiores uaria occasione fluxerint* <sup>54</sup>. Quelques lignes plus loin d'ailleurs, Pline est cité comme le modèle choisi par Sidoine (aux côtés de Symmaque). La suite du recueil répond à ce que fait attendre ce début. Ce sont des jeux littéraires de très bonne compagnie. On retrouve chez Sidoine les types familiers à Pline, comme les lettres de nouvelles renseignant le correspondant sur la situation politique, les lettres sur la mort d'un ami, les éloges de l'amitié ou des anciens, les longues descriptions de villas<sup>55</sup>. Comme chez Pline, l'ordre des lettres vise à reposer et à divertir le lecteur par la variation constante des thèmes aussi bien que des noms de destinataires<sup>56</sup>. Des imitations de Pline se rencontrent presque à chaque page<sup>57</sup>, alors que, pour toute l'œuvre d'Ambroise, il est impossible de trouver une réminiscence plinienne qui ne soit pas douteuse<sup>58</sup>. Si le goût de Sidoine a

52. AMBR., *epist.* 1 (Maur. 7), 1 ; 2 (Maur. 65), 1 ; 4 (Maur. 27), 1 etc. Même si les adresses de ces *epistulae* sont fictives, comme le suppose M. Zelzer, c'est à de tels lecteurs que s'adresse Ambroise.

53. Par exemple : *hexam.* 6, 15 ; *Noe* 40 ; *exc. Sat.* 2, 127 ; *epist.* 1 (Maur. 7), 22 ; 7 (Maur. 37), 5. On remarque le retour de l'expression *uariarum inlecebrae passionum* (ou *uoluptatum*) : *Cain* 1, 11 ; *in Luc.* 7, 114 ; *uid.* 65.

54. SIDON., *epist.* 1, 1, 1.

55. Voir la liste de parallèles thématiques entre les lettres de Pline et celles de Sidoine dans E. GEISLER, *De Apollinaris Sidonii studiis*, diss. Breslau 1885, p. 58-59

56. Voir A. LOYEN, *Sidoine et l'esprit précieux* [n. 32], p. 30-31.

57. A. LOYEN, *Sidoine Apollinaire* (Collection des Universités de France), t. 2, Paris 1970, p. 2 n. 2. Cf. E. GEISLER, *De Sidonii studiis* [n. 55], p. 60 : *Vocabula, figuras uerborum sententiarumque conformationem atque totum Plinii genus dicendi in suum usum uerit.* Liste de parallèles stylistiques : *ibidem*, p. 60-82. – Pour un exemple de *retractatio* d'une lettre de Pline par Sidoine Apollinaire : P. CUGUSI, *Sidonio, Epist. IV 22, Plinio, Epist. V 8 e Cicerone, fam. V 12*, dans *Studi di Filologia classica in onore di Giusto Monaco*, t. 3, Palerme, 1991, p. 1329-1333.

58. Les parallèles proposés par F. TRISOGLIO, *Sant' Ambrogio conobbe Plinio il Giovane ?* dans *RSC* 20, 1972, p. 363-410, sont souvent trop vagues - qu'il s'agisse de la forme ou de la pensée - pour être probants. Ailleurs, il s'agit de lieux communs qui ne permettent pas de

perdu beaucoup de la délicatesse et de la sûreté dont témoigne son modèle, et si son style n'en a plus la simplicité étudiée<sup>59</sup>, il lui reste le charme des relations mondaines et l'évocation complaisante d'une existence aristocratique. Par leur structure et leur inspiration, les neuf livres de Sidoine, et déjà ceux de Pline, sont le reflet d'un cercle fermé d'aristocrates se piquant de bel-esprit<sup>60</sup>. Rien qui puisse évoquer l'univers de l'évêque de Milan, quelles que soient les origines et la culture de ce dernier<sup>61</sup>.

\*

\* \*

Les analyses qui précèdent permettent de dresser une sorte d'inventaire de nos certitudes et de nos ignorances touchant le recueil épistolaire d'Ambroise. Ce qu'il faut décidément écarter, c'est l'idée qu'Ambroise ait construit son recueil en s'inspirant de celui de Pline. Les dissemblances entre l'un et l'autre sont trop évidentes et elles portent sur l'essentiel : le principe d'organisation, mais aussi l'intention de l'œuvre, sa finalité dernière – *delectare* pour Pline, *docere* pour Ambroise. Le Pline chrétien, ce n'est pas Ambroise, c'est Sidoine Apollinaire.

De cette constatation découlent plusieurs conséquences. La première est que le recueil de lettres préparé par Ambroise a dû subir d'importantes modifications pendant les quatre siècles qui s'étendent entre la mort de l'auteur et l'apparition de la collection. De fait, la première phrase de l'*epistula* 1, qui semble avoir valeur de programme<sup>62</sup>, annonce un ensemble de lettres portant sur l'Écriture. On est donc bien loin du recueil mêlé que constitue la collection. Comme Symmaque<sup>63</sup>, Ambroise a vraisemblablement laissé inachevé le recueil qu'il préparait et qui, tout naturellement, continuait à grossir. Cette collection imparfaite se prêtait aisément, une fois l'auteur disparu, aux aménagements et aux compléments successifs qui expliquent le désordre que nous constatons aujourd'hui.

---

conclure à une source déterminée. On ne peut donc que souscrire au jugement de P. CUGUSI, *Evoluzione e forme* [n. 12], p. 226 n. 276 bis : "Infatti i luoghi raccolti da F. Trisoglio [...] mi sembrano tutti piuttosto incerti."

59. Sur le contraste entre l'imitation voulue de Pline par Sidoine et la dissemblance des styles : I. GUALANDRI, *Furtiva lectio. Studi su Sidonio Apollinare*, Milan 1979, p. 80

60. Voir A.-M. GUILLEMIN, *Pline* [n. 31], p. 1-66 ; A. LOYEN, *Sidoine et l'esprit précieux* [n. 32], p. 95-105.

61. On est donc un peu surpris de voir M. Zelzer citer Sidoine Apollinaire à l'appui de sa thèse, dans son article *Die Briefbücher* [n. 3], p. 15 et n. 18.

62. Comme le souligne justement M. ZELZER, *Ambrosius und das Erbe* [n. 6], p. 220-221.

63. Sur l'édition des lettres de Symmaque par son fils, voir O. SEECK, *MGH.AA*, 6, 1, p. XXIII et n. 42.

En second lieu, il n'est plus besoin de supposer que la plupart des lettres exégétiques d'Ambroise soient fictives et n'aient reçu leur forme épistolaire que pour constituer un recueil artistement composé. Bien des contemporains d'Ambroise, comme Basile et Jérôme, ont écrit des lettres sur l'Écriture qui répondaient à des questions réellement posées, et qui étaient vraiment adressées à des correspondants bien vivants. Le fait que, pour rédiger certaines de ses *epistulae*, Ambroise se soit apparemment servi de brouillons préexistants ou d'homélies déjà prononcées n'est pas une preuve suffisante de fiction littéraire, non plus que les aménagements et les remaniements qu'il aurait apportés en vue de l'édition. Sans doute, l'hypothèse de lettres fictives n'est pas à écarter par principe, mais elle doit être fondée sur une analyse précise de chaque cas et non déduite d'une conception générale du recueil épistolaire ambrosien.

Il n'y a donc plus aucune raison de penser que la plupart des lettres exégétiques soient à dater de la dernière période de la vie d'Ambroise<sup>64</sup>, celle qui correspond à la régence de Stilicon. Plus généralement, la distinction faite par M. Zelzer entre périodes d'influence politique et périodes de grande activité littéraire<sup>65</sup>, si elle convient à Cicéron, s'applique mal à Ambroise. Rien d'ailleurs ne permet de croire que celui-ci ait voulu exercer une "influence politique" : le rôle qu'il a joué auprès des empereurs n'était, à ses yeux, qu'un aspect particulier de son activité pastorale, et l'on ne voit pas que celle-ci ait connu des périodes de ralentissement. Quant aux différentes œuvres de l'évêque de Milan, elles sont pour la plupart fort difficiles à dater<sup>66</sup>. Ce qui est certain, en revanche, c'est que les œuvres de la première période – les traités théologiques envoyés à Gratien – ne sont pas des œuvres méditées à loisir à un moment où Ambroise n'aurait eu qu'une faible influence sur la cour. Ce sont des écrits de combat contre l'arianisme, commandés par l'urgence, la nécessité, les circonstances, et réclamés par l'empereur. On retrouve la même hâte dans les textes relevant plus directement de la catéchèse. Ambroise ne compose jamais à loisir comme un lettré ; il écrit rapidement comme un pasteur.

Toutes ces observations invitent à procéder à un nouvel examen de la collection éditée par O. Faller et M. Zelzer, en partant des dossiers exégétiques aisément discernables, et en observant, en d'autres endroits, les ruptures entre des *epistulae* visiblement apparentées<sup>67</sup>. Dans cette perspective, il faudrait reconsidérer les groupes de quelques lettres conservés dans certains des plus anciens témoins et qui ne doivent pas être trop vite regardés comme de simples

64. Comme le pense M. ZELZER, *Ambr. und das Erbe* [n. 6], p. 225.

65. *Ibidem*, p. 206-208.

66. Rien ne donne à penser, malgré M. ZELZER, *Ambr. und das Erbe* [n. 6], p. 207, qu'Ambroise ait composé tous ses plus longs ouvrages (*exam.*, *in psalm. 118*, *in Luc.*, *off.*), pendant la brève période où Théodose le tint à l'écart, c'est-à-dire de la fin de 388 à 390. On a abandonné aujourd'hui, sur bien des points, la chronologie proposée par J.-R. Palanque.

67. Par exemple, entre *epist.* 7 (Maur. 37) et *epist.* 10 (Maur. 38), entre *epist.* 50 (Maur. 25) et *epist.* 68 (Maur. 26), entre le dossier formé par les *epist.* 63-66 et l'*epist.* 69 (Maur. 72). La tendance manifeste au regroupement par dossiers, que nous avons observée, fait soupçonner dans de tels cas l'altération d'un ordre antérieur.

extraits de la collection telle qu'elle nous est parvenue. On pourrait également mieux expliquer comment est apparu le type d'arrangement très particulier représenté par le manuscrit P<sup>68</sup>.

Cela exclut évidemment que l'on revienne à l'ordre des Mauristes, fondé sur une chronologie trop souvent incertaine et rompant imprudemment avec la tradition manuscrite. Il faut redire qu'O. Faller et M. Zelzer ont rendu le plus grand service aux recherches ambrosiennes en ramenant l'attention sur une collection qui, par les questions nombreuses et complexes qu'elle suscite, promet une meilleure intelligence des méthodes de travail d'Ambroise. Encore faut-il que ces questions, et les investigations auxquelles elles invitent, ne soient pas prévenues par des certitudes hâtives et la construction prématurée de systèmes inévitablement fragiles.

Hervé SAVON  
52, rue Leibnitz  
75018 PARIS

RÉSUMÉ : L'édition critique de la correspondance d'Ambroise de Milan, due à Otto Faller et Michaela Zelzer, marque le retour à la division en dix livres, que l'on retrouve dans la majorité des manuscrits. Mais la succession des lettres, à l'intérieur de ces dix livres, semble défier toute logique, au point qu'on a cru impossible de faire remonter à Ambroise un tel classement. Faut-il y voir, avec M. Zelzer, une application délibérée du principe de *uariatio* dont les dix livres de Pline le Jeune auraient donné l'idée à l'évêque de Milan ? Une analyse minutieuse de la composition du recueil ambrosien oblige, au contraire, à y reconnaître une suite de dossiers sur la théologie et l'exégèse bibliques, regroupant les *epistulae* selon un principe d'unité thématique tout opposé au souci plinien de perpétuelle diversité.

ABSTRACT : The critical edition of the correspondence of Ambrose of Milan, published by O. Faller and M. Zelzer, marks a return to the division into ten books, which is found in most manuscripts. However, the order of the letters in those ten books, is so devoid of logic, that it seems improbable that we can impute to Ambrose such a classification. Should we see, as does M. Zelzer, a deliberate application of the principle of *uariatio*, according to which the ten books of Pliny the Young gave the idea to the bishop of Milan ? A close analysis of the composition of this Ambrosian collection forces us, on the contrary, to recognize here a serie of documents on biblical theology and exegesis, aggregating the *epistulae* according to a principle of thematic unity, which is completely opposed to the Plinian view of perpetual diversity.

---

68. Paris, B.N. lat. 1754, s. XII. Voir ci-dessus n. 3.